

1 architecte

1 bâtiment

conférence

RUDY RICCIOTTI

architecte

LUNDI 15 OCTOBRE 2007 À 18H30

LE PAVILLON NOIR

CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL
D'AIX-EN-PROVENCE, FRANCE



photo © Philippe Ruault

PAVILLON DE L'ARSENAL

Centre d'information, de documentation et d'exposition d'urbanisme et d'architecture de Paris. 21, bd Morland 75004 Paris France - 01 42 76 33 97 - www.pavillon-arsenal.com

1 architecte

1 bâtiment

“histoire d’un projet - commande - contraintes construction - maîtrise d’ouvrage - métier d’architecte règlements...”

Nous avons souhaité lancer en l’an 2000, un cycle intitulé, «1 architecte - 1 bâtiment » au cours duquel des architectes reconnus sont venus et viendront au Pavillon de l’Arsenal évoquer l’histoire d’un de leurs projets réalisé en France ou ailleurs.

Ce cycle de conférence doit permettre au grand public de comprendre comment se fait l’architecture et de lui faire découvrir le métier d’architecte à travers l’histoire d’un projet.

Les maîtres d’œuvre invités, français ou étrangers, présenteront chronologiquement toute l’histoire d’un de leurs projets, de la commande jusqu’à sa réalisation et à son appropriation par l’utilisateur.

Ces conférences permettent de mieux appréhender les contraintes rencontrées par les maîtres d’œuvre, de découvrir les liens tissés avec le maître d’ouvrage et les différents intervenants, de connaître les réflexions des architectes sur la commande et sur les règlements qui varient selon les villes, selon les pays.

Régulièrement d’autres architectes viendront ainsi nous parler, de projets, d’échelles et de programmes différents.

Dominique ALBA
Directrice Générale du Pavillon de l’Arsenal

Communiqué de presse

Inauguration du « Pavillon Noir »

Centre chorégraphique national de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, de la ville d'Aix-en-Provence et du département des Bouches-du-Rhône

Le 19 octobre 2006 a eu lieu l'inauguration officielle du *Pavillon Noir*, centre chorégraphique national d'Aix-en-Provence, réalisé par l'architecte Rudy Ricciotti, et dirigé par le chorégraphe Angelin Preljocaj.

Grâce à la volonté conjointe des pouvoirs publics — le Ministère de la Culture et de la Communication - Direction Régionale des Affaires Culturelles, la ville d'Aix-en-Provence, la Communauté du Pays d'Aix, la région Provence-Alpes-Côte d'Azur et le département des Bouches-du-Rhône — ce bâtiment est le premier centre chorégraphique construit spécifiquement pour l'activité qu'il doit abriter.

Doté de **quatre studios** de travail et d'une salle de spectacle de **378 places**, il est le premier centre de production pour la danse où les artistes pourront mener leur processus de création en intégralité et présenter le travail accompli.

Centre de création : il accueille en permanence, des compagnies en résidence jusqu'à la présentation sur scène de leur création.

Pôle d'expérimentation : il est le relais d'un réseau international dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur en favorisant l'émergence de nouveaux talents.

Espace pédagogique : il facilite l'accès de la danse à un plus large public en présentant dans sa grande diversité, les travaux des compagnies nationales et internationales soutenus par des accompagnements pédagogiques.

Lieu de diffusion : il permet de renforcer la diffusion des compagnies dans une multiplicité de propositions artistiques, en programmant des spectacles chorégraphiques tout au long de l'année.

Centre de coopération multiculturel : il participe enfin à la construction de projets de coopération culturelle en favorisant l'accès à des esthétiques nouvelles par la circulation et l'accueil de compagnies internationales.

Agence Rudy Ricciotti

Note d'intention du concours

Les dimensions mises à disposition pour construire le CCN sont limitées, l'on pourrait dire limites. C'est finalement une chance.

Le projet devra exister au travers d'une rétention de matière, il n'aura que la peau et les os.

Dans le concert des querelles architecturales, il demeure une nécessité que l'on finirait par confondre avec l'utopie, celle du refondement des gestes du travail.

Pour cela faut-il être encore d'accord sur l'idée de l'éloge de l'effort et du travail comme vertu. L'architecture en a perdu le goût.

Le travail est devenu esthétiquement incorrect et l'effort politiquement incorrect. Réfugié dans l'espace de la culpabilité et de la mauvaise conscience, tel Jean Valjean l'architecte garde le pied sur la pièce de cent sous.

Dans ce combat du CCN, la quête du supplément d'âme ne peut venir que de ce qui force à l'évidence. Toc toc, qui est là ? ma langue ou la rate ... poisson ou bureaucrate ... structure ou enveloppe ... minimal ou minimum ... collaboration ou résistance. Au départ, la volonté de plateaux libres, réellement libres de contraintes, exige le report des charges sur les façades, afin d'éviter tout point porteur intérieur et appelle des planchers de grande portée. La gestion des contraintes verticales et obliques augmentées de la fameuse règle parasismique PS 92, oblige un exercice nouveau, la modélisation mathématique de la structure. Qu'en pense le logiciel ? La réponse arrive : réalisme constructif (descente des charges), néoréalisme (tremblement de terre virtuel), rationalisme (efforts du vent), etc. Un nouveau rationalisme constructif indéterminé.

Voilà, ce projet n'a, ni plus ni moins, d'ambition que de s'en tenir à un fait objectif sous la dictature des mathématiques déplaçant l'origine de l'émotion, en ce sens, il fait l'éloge de l'effort et du travail, de la peau et des os, du faible contre le fort. Plus, c'est pas possible !

Rudy Ricciotti
Bandol, mai 1999



Entretien avec Rudy Ricciotti

De quand date le concours du Centre chorégraphique national d'Aix-en-Provence ?

Huit ans.

Quelles en étaient les données ?

Le contexte est celui de l'opération Sextius-Mirabeau avec un plan d'urbanisme de Martorell et Bohigas. L'emplacement réservé au bâtiment était très étroit, avec à côté un escalier énorme, une place énorme... Autant d'éléments surdimensionnés portant des noms surdimensionnés tels que place François Mitterrand, avenue Mozart. Tout cela était à l'image d'un urbanisme de planification vu par le rationalisme catalan, soutenu par une stratégie commerciale à portée de tir du consumérisme régionaliste. Ça se lit clairement, c'est du « Ceaucescu electro-house » !

Qu'est-ce qui a guidé votre conception ?

Le projet souffre de ce manque de place. Le plan d'urbanisme espérait à peine l'emplacement du bâtiment ! Il a fallu « kutscher » à l'échelle 1/2000^e quand on voulait « gratter » 1mm, ce qui représentait 1 mètre, bref... Tout cela était mesquin : on a même dû construire sous l'escalier en douce avec la doctrine de la taupe.

Le projet s'est nourri de ces difficultés, de cette âpreté, de ce mesquin générique.

Il est courant qu'un architecte fasse l'éloge des contraintes pour montrer combien son approche est pertinente, etc. Acceptons cette réalité mais sans fausse humilité, et essayons d'aller au-delà.

Dire que le projet a vécu ces contraintes dans une solitude : un plan d'urbanisme accablant par son emphase, une traditionnelle culture de rejet de la contemporanéité, et puis « l'âpreté linguistique » du dispositif Sextius-Mirabeau, un peu pompier, un peu post-moderne, mais en même temps sucré très félibrige, comme s'il y avait une impossibilité d'écrire le Sud avec cet égarement propre à une prétention romaine... Tout ça est très ridicule. Tout ça ne fabrique pas le présent.

Le projet s'est donc nourri de ces contraintes, de cette solitude, avec un certain désespoir à considérer tant d'absurde sans renoncer pourtant à l'émergence d'un désir d'architecture.

C'est un des fondements pour comprendre ce qui s'est passé.



Quelles sont ces contraintes dont vous parlez ?

Nous avons là un bâtiment de 18 x 36 mètres, mis en vertical dont seules les façades portent, avec des planchers alvéolaires de grande portée dont le module d'élasticité n'est pas forcément garanti, et qui ne devaient pas vibrer sous les pas des danseurs. Donc, il a fallu un deuxième plancher en béton sur des boîtes à ressorts : ce sont les contraintes mécaniques essentielles. Une autre contrainte mécanique résidait dans la sismicité du site. Une autre encore était la nappe phréatique qui remonte dans le sous-sol, au niveau de la salle de spectacle enterrée. Et une autre encore était la voie ferrée mitoyenne à la salle de spectacle avec le chant strident du train en fin de course et ses hautes fréquences sadiques juste derrière le mur de la salle.

Le train qui crie, la nappe phréatique qui crache, la terre qui tremble, les pas des danseurs qui vibrent... C'est dans ces conditions de difficulté d'acceptation que ce bâtiment a vécu, survécu à lui-même.

On se rend compte alors combien, dans ce contexte, le plan d'urbanisme refuse l'espoir d'une cité sans appréhender les difficultés cachées. Il n'intègre pas la compréhension des nécessaires épaisseurs de façades pour gérer ces contraintes, la nécessaire pesanteur qui fabrique l'urbain et lui donne du sens.

Comment décririez-vous ce bâtiment ?

Dans cette solitude linguistique, urbanistique et technologique, ce bâtiment prend un plaisir solitaire. Difficile de dire des choses comme ça, à peine audibles.

Cependant, il y a ici une sexualité architecturale particulière ; un côté un peu sado-maso, un peu latex, un peu cuir, moulé, très près du corps. C'est un bâtiment qui est bondé en quelque sorte. Mais, il n'y a pas de souffrance réelle, le CCN parle de libération et de la liberté des corps.

C'est une interprétation abusivement deleuzienne du bondage du corps et un hommage au travail d'Angelin Preljocaj dont j'appréciais les créations depuis le milieu des années 1990. Je dessinais alors en 1999 ce projet avec en tête cette idée que les efforts parlaient d'autres choses que de la difficulté.

Car le CCN, c'était aussi la gueule d'Angelin, sec, osseux, tendu, avec se sourire coupé en diagonale et cette présence chaleureuse et unique qui m'a aidé à oublier toute la bureaucratie cruelle qui l'entoure.

Le projet instrumente les paradoxes. Il se soumet à l'inclinaison, j'allais dire à l'autorité de la place, comme le corps pourrait être allongé les pieds plus hauts que la tête alors que la verticalité inscrit le pouvoir. L'inclinaison est un thème très récurrent de soumission. Ceux qui vont travailler dedans ne le savent pas mais ils y retrouveront leur inclination naturelle. Les travailleurs de l'administration travailleront sur un sol en pente de quelques degrés. Cette pente, c'est celle de la place et donc de l'horizon de la ville. Imaginez les fonctionnaires de la danse soumis, mais si peu à l'autorité imperceptible de la question publique.



Quid de la structure et de ces façades porteuses en béton noir ?

Le bâtiment est structurellement sanglé, mais avec des registres différents : il n'y a pas qu'une seule corde, qu'une seule largeur et qu'un seul latex. Les structures en béton ont toutes des largeurs variables et prennent des efforts différents. Le dernier étage ne prend que le poids propre de la dernière dalle augmentée des surcharges alors que le rez-de-chaussée prend le poids propre de chaque dalle augmentée de chacune des surcharges des efforts cumulés des façades. C'est-à-dire que la différence de mise en compression entre le rez-de-chaussée et le dernier étage est énorme. Voilà ce qui justifie des structures à géométrie variable. Cette variable s'augmente des efforts relatifs aux déformations sismiques. En parallèle, un peu d'aller-retour intuitif entre hypothèses sismiques et déformations plausibles a placé la construction sous la dictature des mathématiques et des logiciels. Les ingénieurs Voline, puis Martial

ensuite devenaient fous ; ils ont eu des couilles et du cœur. Le résultat est cela, un édifice qui n'a que la peau et les os. Une narration inattendue de l'objectivité de l'effort, qui sait ?

Ceci n'est pas le point de vue de l'architecture rationaliste, il faut bien le noter. Dans l'architecture rationaliste poteau-poutre, le poteau en bas est égal au poteau en haut. Le rationaliste nie le contexte alors que le rationalisme prétend être une réponse au contexte mécanique de production. Ce qui n'est pas vrai. C'est un point de vue très académique, le rationalisme est la première attitude de *Fuck the context*, chère à mes confrères Hollandais. Les rationalistes ont trahi la mémoire du rationalisme.

Comment expliqueriez-vous la forte expressivité du bâtiment ?

Le Centre chorégraphique national vit une contrainte particulière qui est celle d'accepter avec désir ses propres difficultés mais vécues de façon linéaire et cumulée. La valeur angulaire de croissance des volumes en compression n'est pas sophistiquée, c'est une invariable bête et assez linéaire. La contamination par la géométrie oblique est née de la tentative d'identifier les déformations, c'est-à-dire avec des situations de crises, autrement dit quand ça craque. Architectes et ingénieurs ont dansé avec le diable. Cette variation dimensionnelle consécutive à la variation des efforts mécaniques réécrit l'idée de structure dans un rapprochement linguistique avec Toyo Ito dont je viens de découvrir le projet récent de Tokyo, postérieur au nôtre, extrêmement ambigu pour l'un et l'autre. Chez Toyo Ito, il y a manifestement une poésie qui renvoie à l'organicité, à l'arborescent, une narration écrite, une métaphore directe de l'arborescence.

Dans Aix-en-Provence, il y a un total refus de la métaphore ou de la narration. Le projet est incontournable de ce point de vue, dans un refus d'esthétisation qui prend le risque d'une cruauté totale, on pourrait dire d'une certaine méchanceté.

Et, après tout, le bondage est un exercice qui ne « sentimentalise » pas. C'est un exercice qui annonce paradoxalement la liberté du corps et propose l'interdit comme expérience. De la même manière, on pourrait citer le peintre Simon Hantaï qui parle du territoire libéré : il y a une dimension plus politique du projet qui passe par ce refus de s'ouvrir ou le refus de montrer son visage dans la métaphore des secrets. De mon point de vue, la gestion sans culpabilité de la transparence parle de pornographie. Ce bâtiment est manifestement dans le plaisir, il ne l'annonce pas. Il est dans la pudeur et reste anxieux devant l'exigence de l'écriture. Je pense aux écritures automatiques qu'ont expérimentées quelques poètes exaspérés par la dictature de l'esthétique.

Avez-vous un rapport à la danse contemporaine ?

Je vois de nombreux spectacles de danse contemporaine, j'admire les danseurs et suis impressionné par leur énergie savante. Les meilleurs danseurs sont toujours dans un rapport critique à la "physicalité". C'est le seul point commun entre chorégraphie et architecture.

Pour vous, qu'est-ce que la perfection ?

L'opposé de la négociation.

La perfection, c'est toucher le béton, le caresser, le tenir, le saisir, le jeter, et à l'arrache l'obliger tel le chat à retomber sur ses pattes. Il est facile de faire une règle de trois, et à la fin de dire, c'est bien la preuve. Non ! Le raisonnement n'obéit pas aux syllogismes. La preuve est de faire. Les faits sont l'ombre portée des idées et l'esthétique l'ombre portée du politique.

Il y avait dans ce chantier des acteurs importants. Ce bâtiment reste assez artisanal. C'est un bâtiment de maçon, de coffreur, de ferrailleur, de menuisier, de boiseur, de gens du métier. Je leur dois tout et à eux seuls je dois... Je pense à tous ceux qui ont construit cet édifice, qui en ont bavé, donné leur énergie pour construire au prix d'une construction ordinaire cette aventure au service de béotiens qui pensent que, malgré la température du midi, le béton est froid.

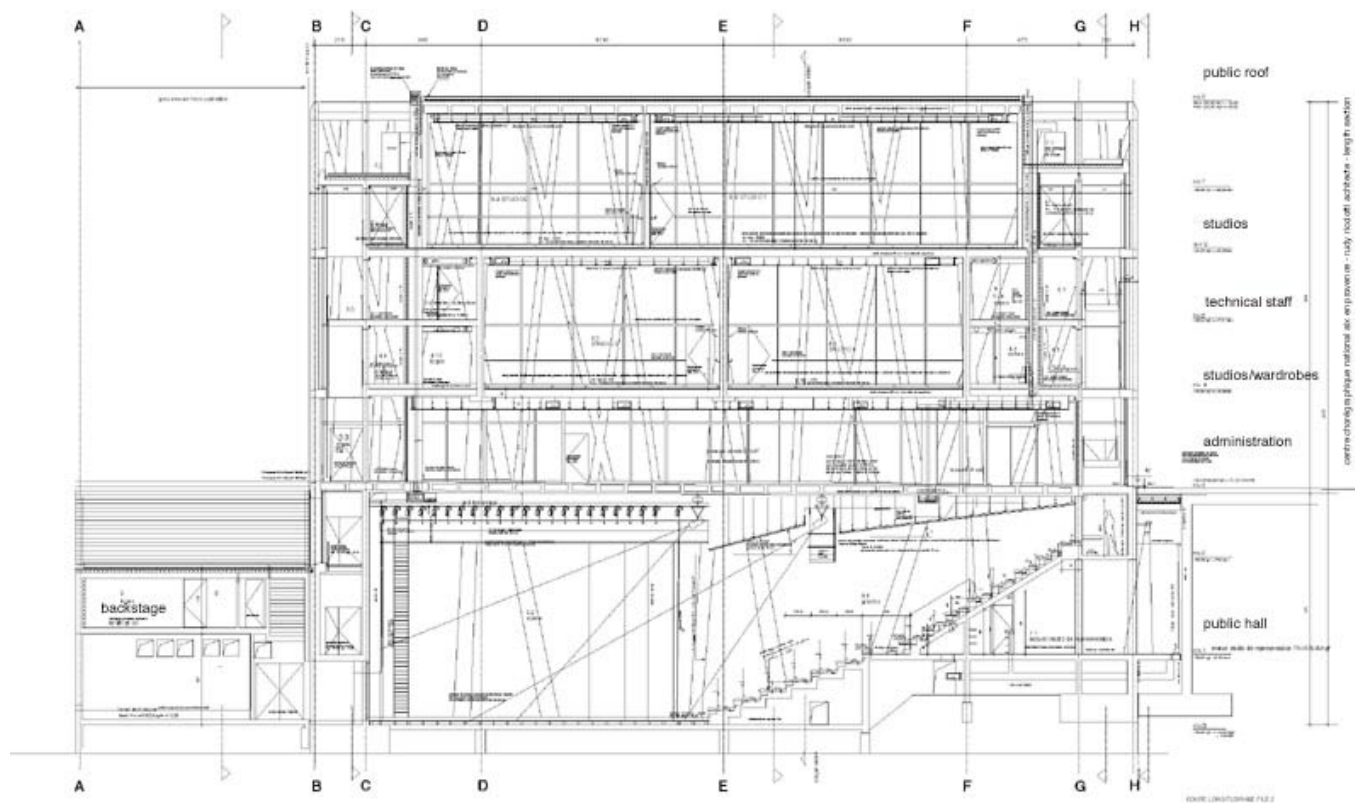
Cela se passe avec un grutier, des aciers encoffrés avec un axe d'inclinaison mis en place de façon optique : cela se passe au millimètre. C'est un travail sur la géométrie la plus précise sous le mistral qui remue les corps et balance dangereusement les lourdes banches métalliques. C'est un bâtiment pour les initiés et pour Pythagore sous l'emprise de l'absynthe.

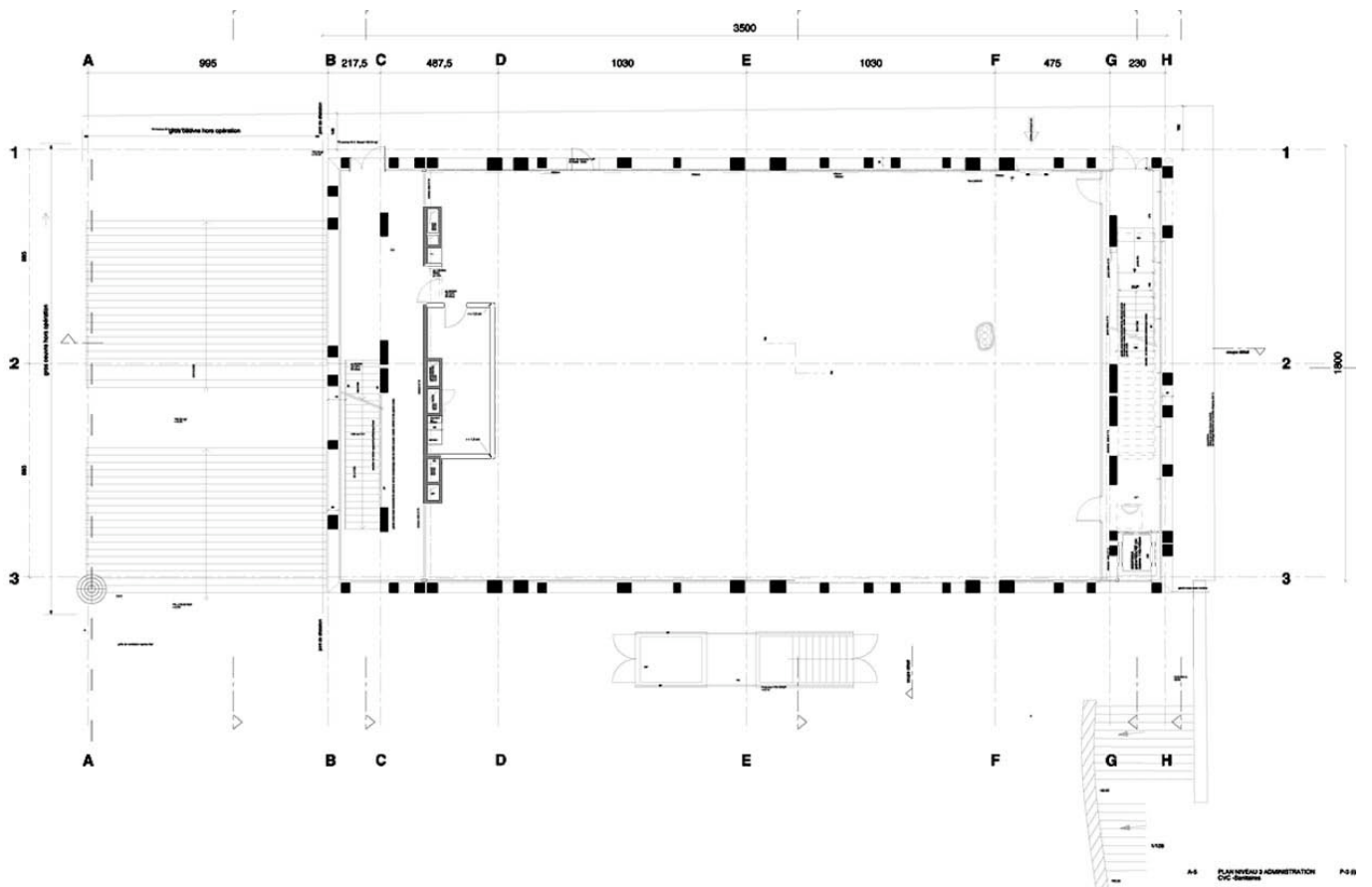
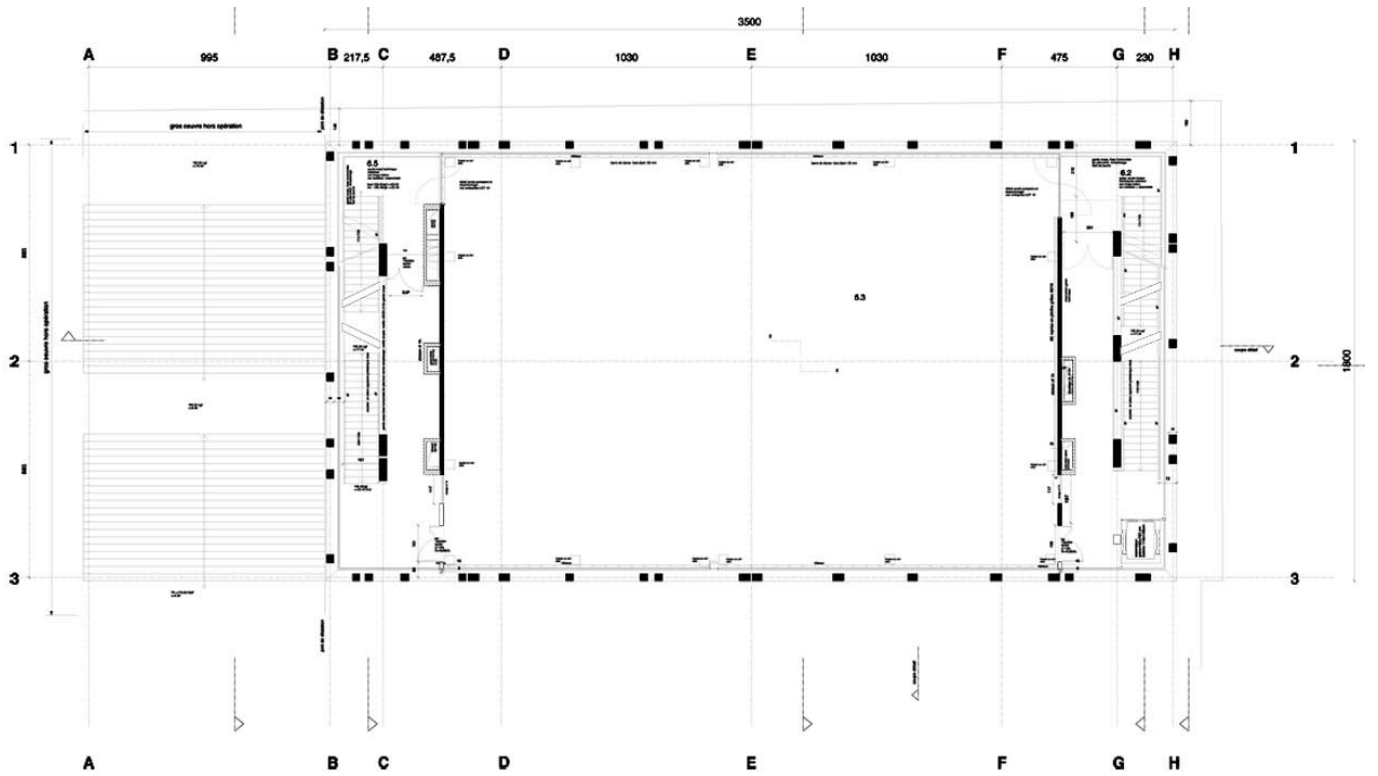
Il ne s'agit pas d'un projet polémique. C'est un projet qui cherche et qui n'a pas trouvé, une chorégraphie de chantier qui propose la dimension technique comme mécanisme de plaisir, de jeu, de lutte, de combat métaphysique, de survie pour la raison. Il honore la transpiration du travail sous le cagnard, les ouvriers du bâtiment, et les maçons, véritables héros et gladiateurs de notre société de bureaucrates au ventre mou. Tu rentres sur le terrain, tu shootes et tu t'engages, tu mouilles le maillot : il faut y aller ! Il faut des mollets, il faut des chaussures avec des lacets bien attachés et des crampons acérés ; il ne faut pas être trop handicapé, ni trop gros, ni trop chétif, comme au foot. C'est à mi-chemin entre la partie de foot et un bombardement au napalm façon *Apocalypse now* de cette Provence récente qui me fait honte, moi qui suis un admirateur de Frédéric Mistral. Mais que font Mistral ou la police ? Est-ce à eux qu'il faudra demander des comptes sur l'absolu ? Qui sait qu'ici, Portugais, Arabes et Italiens coulaient du béton le 24 décembre à 21 heures ?

Fiche technique

MAITRE D'OUVRAGE :	Ville d'Aix-en-Provence - SEMEPA	
UTILISATEUR :	Ballet Preljocaj / Centre Chorégraphique National d'Aix-en-Provence	
MAITRE D'ŒUVRE :	Architecte Rudy Ricciotti 17 boulevard Victor Hugo 83150 Bandol	
	architecte assistant	Tilman Reichert
	architecte associée	Raphaëlle Segond
	BET structure, fluides	SEV Ingénierie, Aix-en-Provence (Serge Voline)
	BET acoustique	Thermibel, Grenoble (Joel Latouche, Emmanuel Giroflet)
PROGRAMME :	salle de spectacle 378 places, accueil public, scène (plateau 16,50 m x 14,50 m) loges arrière scène, atelier costumes, remise matériel 4 Studios de danse (230 m ² / 180 m ² / 168 m ² / 100 m ²) foyer des danseurs, vestiaires, sanitaires, atelier son, atelier vidéo, atelier couture accueil du public, billetterie, documentation plateau administration, salle de réunion (470 m ² , 40 postes)	
SURFACE :	3500 m ² SHOB	
COUT :	4 600 000 € HT soit 1 314 € HT / m ² (équipements scéniques inclus)	
PROJET :	mai 1999	
RECEPTION DES TRAVAUX :	mai 2006	
ENTREPRISES :	Gros œuvre CVC Electricité Fauteuils Menuiserie bois Cloisons / Faux plafonds Peinture Equipements scénique	Léon Grosse Crystal Eurelec / Cirem Artelano SEM Francescchini HED Jolisol AMG Fechoz
INTERVENTIONS ARTISTIQUES	Marine Peyre (mobilier) Fred Rubin (luminaires) Artelano (Fauteuils gradins)	
ADRESSE :	Ballet Preljocaj 530 avenue Mozart CS 30824 13627 Aix-en-Provence Cedex 01 Tel : +33 (0)4 42 93 48 00 www.preljocaj.org	

Coupes et plans du bâtiment





Rudy Ricciotti

repères chronologiques



Photo : Manuel Bougot

1952	Naissance à Alger
1971	Lycée Denis Diderot - Marseille
1975	Ecole d'ingénieurs de Genève
1980	Ecole d'architecture de Marseille
2006	Grand Prix national d'Architecture

Chevalier de la légion d'honneur
Chevalier des arts et des lettres

bibliographie

- *H.Q.E.*, éditions Transbordeurs, 2006
- *Blietzkrieg : dialogues avec Salvator Lombardo*, éditions Transbordeurs, 2005
- *Codex Rudy Ricciotti*, de Paul Ardenne, éditions Birkhauser, Ante Prima, 2004
- *La Passerelle de la paix à Séoul*, éditions Jean-Michel Place, 2001
- *Pièces à conviction. Les interviews vitriol d'un Sudiste*, éditions Sens & Tonka, 1998
- « Rouge et noir » *Le Stadium*, éditions Sens & Tonka, 1995
- *Le Rouge et le Noir*, de Christian Poitevin, éditions CAUE des Bouches-du-Rhône, 1993

Rudy Ricciotti

projets et réalisations

(sélection)

PROGRAMMES CULTURELS

en cours	HISTORIAL MEMORIAL Camp de Rivesaltes - concours lauréat août 2005 Architecte associé : Passelac et Roques
en cours	MEDIATHEQUE – Colomiers - concours lauréat octobre 2005 Architecte associé : Architectes au quotidien
en cours	PALAIS DES FESTIVALS DE VENISE- concours lauréat août 2005 Architecte associé : 5+ 1 Architetti Associati
en cours	MUSEE DU LOUVRE – DEPARTEMENT DES ARTS DE L'ISLAM - concours lauréat août 2005 Architecte associé : Mario Bellini
en cours	MUSEE DES CIVILISATIONS DE L'EUROPE ET DE LA MEDITERRANEE – Marseille concours lauréat février 2004 - Architecte associé : RCT architectes
en cours	MEDIATHEQUE – Rouen - concours lauréat décembre 2004
en cours	MULTIPLEX PATINOIRE-CINEMA – Béthune
en cours	LES ENFANTS DU PARADIS – MULTIPLEX – Chartres - concours lauréat 2004 64 logements, 10 salles de cinéma et commerces
2006	UNIVERSITE PARIS VII – BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE – Paris réutilisation des Grands Moulins / réception travaux fin 2006
	CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL / BALLET PRELJOCAJ – Aix-en-Provence concours lauréat mai 1999
2001	MUSEE D'ART CONTEMPORAIN – HOTEL DE CAUMONT – Avignon
	SALLE DE SPECTACLES « Les Tanzmatten » – Sélestat Architecte associé : Georges Heintz
	CENTRE NATIONAL DE LA PHOTOGRAPHIE – Paris aménagement des nouvelles salles et cafétéria
2000	RESTRUCTURATION DE L'ABBAYE DE MONTMAJOUR – Arles Maître de l'ouvrage : C.N.M.H.S & DRAC
	PHILHARMONIE NIKOLAÏSAAL – Potsdam (Allemagne)
	SALLE DE MUSIQUE ACTUELLE – Nîmes , concours lauréat (projet abandonné)
1999	CINEMA-CASINO – Saint-Cyr-sur-Mer
	SALLE DE SPECTACLES – Manosque , concours lauréat (projet abandonné)
1995	BASE NAUTIQUE – Bandol
1994	SALLE DE ROCK « STADIUM » – Vitrolles
1993	SALLE DE DANSE – Saint-Raphaël

PROJETS SCENOGRAPHIQUES ET MUSEOGRAPHIQUES

1999	EXPOSITION DE LA COLLECTION DE MOUNA HAYOUB AU MUSÉE DE LA MODE – Marseille
1997	EXPOSITION « LES IBERES » AU GRAND PALAIS – Paris
1996	EXPOSITION « MONUMENT ET MODERNITE » AU MUSÉE DU LUXEMBOURG – Paris

Rudy Ricciotti

collaborations artistiques

Enseignant à l'école des beaux-arts de Marseille (option design) de 1996 à 1998
Membre du comité d'achat de la direction des musées de la Ville de Marseille - 1996

- Participation à « Versailles Off » 2005 (fête républicaine)
- Editions des poésies de Julien Blaine à propos de Giordano Bruno
- Editions des journées de poésies de B. Heidsieck, N. Quintane, I. Hubaut, F. Guetat-Liviani, organisées par Julien Blaine à Bandol chez Rudy Ricciotti
- Projet de parc de sculptures à Shenzen (Chine) en collaboration avec l'artiste Wang Du
- Collaboration avec Fred Rubin artiste Berlinoise pour la réalisation d'une œuvre dans la Nikolaïsaal à Potsdam (Allemagne) puis pour la production des maquettes sur le palais de la république à Berlin
- Collaboration avec Uli Lamsfuss artiste Berlinoise pour la réalisation d'une œuvre dans la Nikolaïsaal à Potsdam
- Projet de maison « *bunker* » pour Mathieu Briand et la Fondation 23
- Développement du projet « *commerces nomades* » pour Marc Boucherot
- Scénographie de l'exposition « *Marseille coïncidences* » à l'Institut Français d'architecture
- Production de l'exposition « *Les placards* » à St Briac organisée par Gilles Mahé (35 artistes invités)
- Développement du projet « *Les maisons qui meurent* » avec Christophe Berdaguer et Marie Pejus
- Réaménagement de l'Abbaye de Montmajour : collaboration avec Joep Van Lieshout et Elisabeth Creseveur
- Aménagement de l'atelier d'artistes « La Compagnie » à Marseille
- Projet Heavy Water de James Turrell - Centre d'Art du Crestet, étude de préfiguration de l'œuvre
- Développement du projet de fondation pour la collection Paul et Yoon Ja Devautour par Paul Muratti
- Scénographie d'une exposition en Bretagne avec Gilles Mahé dans l'hôtel désaffecté « *Les panoramas* »
- CRICR de Marseille avec Raoul Hebreard
- Collège de la Côte Bleue à Sausset-Les-Pins avec Bernard Bazile
- Aménagement espace Galerie Roger Pailhas FIAC 94 au Grand Palais à Paris avec Gérard Traquandi
- Projet « *Parc du silence* » à Pierrelatte avec le compositeur de musique contemporaine Jean Michel Bossini
- Collaboration avec Joep Van Lieshout à Potsdam-Auriol-Bandol-Aix en Provence

Rudy Ricciotti

expositions

- « **Villas-Spectacles** » Maison de l'architecture de Chambéry - transfert de l'exposition de la Villa Noailles – mai 2005
- « **Liquid Stone, New architecture in Concrete** » – National Building Museum, Washington – juin 2004-janv 2005
- « **Project Room** » – Galerie Roger Pailhas – Marseille – octobre 2004
- « **Architecture du réel** » – Biennale d'architecture de Pékin – septembre-octobre 2004
- **Biennale internationale d'architecture de Venise** – 2004
- « **Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée de Marseille** » – IFA – Paris – avril 2004
- « **Noir / Blanc ; Ricciotti / Plossu 1993-94** » – Fort Napoléon – mars-avril 2004
- « **Villas-Spectacles** » – Villa Noailles – Hyères – février-avril 2004
- « **Concours Université Paris VII les Grands Moulins** » – Institut français d'architecture (IFA) – Paris – 2002
- « **La passerelle de la Paix à Séoul** » – IFA – Paris – 2000
- **Archilab 2000** « 2^e rencontres internationales d'architecture – Orléans » – 2000
- « **Concours du Musée des arts premiers – Quai Branly** » – Centre National Georges Pompidou – Paris – 2000
- **Biennale internationale d'architecture de Venise** – pavillon français – 2000
- **Biennale internationale d'architecture de Venise** – sélection internationale – 2000
- « **Maisons individuelles EDF** » – IFA/EDF Espace Elec – Paris – septembre 1999
- « **Maisons individuelles EDF** » – IFA – Paris – mai 1999
- « **Rushes : 10 réalisations remarquables d'architecture ordinaire** » – Institut Français – Madrid – 1999
- « **Re-création** » – Biennale internationale d'architecture de Buenos Aires – 1998
- « **Nouvelle vague - 7 architectes** » – Galerie Taisei – Tokyo (Japon) – 1998
- « **Actualités** » exposition du collège 900 d'Auriol – IFA – Paris – 1997
- « **Export** » à Paris – IFA – 1997
- « **Rudy Ricciotti par Plossu** » – Centre Culturel Français – Heidelberg (Allemagne) – 1997
- « **Bloc Monolithe** » – Arc en Rêve, centre d'architecture – Bordeaux – 1996
- « **Par Exemple** » – Centres Culturels Français – Karlsruhe et Heildelberg (Allemagne) – 1996
- « **Qu'as-tu voulu me dire ?** » Arc en Rêve, centre d'architecture – Bordeaux – 1996
- « **Par Exemple** » – Ecole d'architecture – Strasbourg – 1995
- « **Par Exemple** » – Centre Culturel Français – Karlsruhe (Allemagne) – 1995
- « **Par Exemple** » – Centre Culturel Français – Stuttgart (Allemagne) – 1995
- « **Par Exemple** » – Institut Français d'Architecture / Goethe Institut – Paris – 1995
- « **Noir et blanc** » 100 réalisations photographiées par Bernard Plossu – IFA – Paris – 1994
- « **La Maison et les comptes** » – Maison de l'architecture – Paris – 1994
- **Biennale internationale d'architecture de Venise** – sélection française – 1991
- « **Les Années concours** » – Montréal (Canada) – 1991
- **Réalisations régionales – Conseil national de l'Ordre des architectes** – Paris / Marseille – 1991
- « **40 architectes de moins de 40 ans** » – IFA – Paris – 1991
- **SAD 87** – Grand Palais – Paris – 1987
- **SAD** à la villa Médicis – Rome (Italie) – 1985
- **SAD 84** – Grand Palais – Paris – 1984
- « **Maison dedans / maison dehors** » – CCI – Centre Georges Pompidou – Paris – 1984
- « **Eaux et carreaux** » – CCI – Centre Georges Pompidou – Paris – 1983

CONFÉRENCES «1 ARCHITECTE - 1 BÂTIMENT »

DISPONIBLES EN ACCÈS LIBRE AU SALON VIDÉO DU PAVILLON DE L'ARSENAL

- 2007 **Rudy Ricciotti**, Le Pavillon Noir, Centre Chorégraphique National d'Aix-en-Provence
Manuelle Gautrand, Logements «Solaris», Rennes, France
- 2006 **Franck Hammoutène**, Extension de l'Hôtel de Ville de Marseille
Edouard François, Hôtel Fouquet's Barrière, Paris
Jean Nouvel, Tour Agbar, Barcelone, Espagne
Plot Architecture, Julien de Smedt, 230 logements, Copenhague, Danemark
- 2005 **Bernard Tschumi**, Siège et Manufacture de Vacheron Constantin, Genève, Suisse
Louis Paillard, Ecole supérieure des Beaux-Arts de Valenciennes
Inaki Abalos, Tour Woermann, Las Palmas de Gran Canaria, Espagne
Dick Van Gameren, Dutch Embassy, Addis Abeba, Ethiopie
Stefan Behnisch, Norddeutsche Landesbank am Friedrichswall, Hanovre, Allemagne
Toyo Ito, Tod's Omotesando, Tokyo, Japon
Jean-Marc Ibos et Myrto Vitart, Maison des adolescents, Paris et Caserne des Sapeurs-Pompiers, Nanterre
- 2004 **Antoinette Robain et Claire Guieysse**, Centre national de la Danse, Pantin
Massimiliano Fuksas, The new Milan Trade Fair, Italie
Hans-Walter Müller, Volume Chaillot II, Paris, architectures gonflables
NOX Architects, Lars Spuybroek, Maison Folie, Lille
Peter Stutchbury, Bay House, Sydney, Australie
- 2003 **Daniel Libeskind**, World Trade Center, New York, USA
Philippe Barthélémy et Sylvia Grino, Kowa Building, Kobé, Japon
Jacques Moussafir, UFR Arts PARIS 8, St-Denis
Rémy Marciano, le gymnase Ruffi, Marseille
- 2002 **Isabel Héroult et Yves Arnod**, la patinoire "Pole Sud" de Grenoble
David Trotin et Louis Paillard, PÉRIPHÉRIQUES, maison MR, Pomponne, et maison icône, Montreuil
François Roche, R&Sie... , maison Barak, Sommières, France
Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal, site de créations contemporaines, Palais de Tokyo, Paris
Marc Mimram, La Passerelle Solférino et le Passage des Tuileries, Paris
Dominique Lyon, « Les Tilleuls » 55 logements P.L.A., Gagny
- 2001 **Shigeru Ban**, Japon, Pavillon du Japon, Hanovre 2000, Allemagne
Louisa Hutton, Sauerbruch Hutton Architectes, siège social GSW, Berlin, Allemagne
Nicolas Michelin, LABFAC, Maison des Services Publics, Montfermeil
Francis Soler, Immeuble de logements, Clichy
Xaveer de Geyter, Maison à Brasschaat, Antwerp, Belgique
Mark Goulthorpe, dECOi architect(e)s, façade de l'Opéra, Birmingham, U.K.
Carlos Ferrater, Hôtel, Palais de Catalogne, Fitness Center, Barcelone, Espagne
Alfredo Paya Benedito, Musée de l'université San Vicente del Raspeig, Alicante, Espagne
Joao Luis Carrilho Da Graca, Pavillon de la Connaissance des Mers, Lisbonne, Portugal
Annette Gigon, Agence Gigon/Guyer, Musée Liner, Appenzel, Suisse
Félix Claus, Agence Claus en Kaan Architekten, Cimetière Zorgvlied, Amsterdam, Pays-Bas
Manuel Gausa, Actar Arquitectura, Espagne, M'House, des logements à la carte, Nantes
- 2000 **Willem Jan Neutelings**, Bâtiment Minnaert, Université d'Utrecht, Pays-Bas
William Alsop, Bibliothèque de Peckham, Londres, U.K.
Hans Hollein, Complexe scolaire de New Donau City, Vienne, Autriche
Henri Ciriani, maison privée, Pérou
Bernard Tschumi, École d'Architecture de la Ville et des Territoires, Marne-la-Vallée
Patrick Berger, Siège de l'UEFA, Nyon, Suisse
Christian de Portzamparc, Tour LVMH, New York, USA
Architecture Studio, Parlement Européen, Strasbourg
Dominique Perrault, Piscine et le Vélodrome Olympiques, Berlin, Allemagne
Massimiliano Fuksas, Maison des Arts de Bordeaux